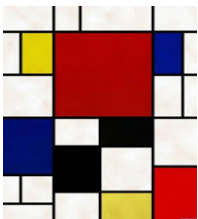
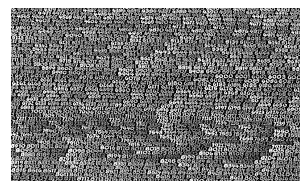
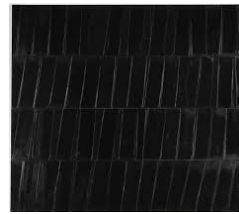


Jusqu'à ce que la mort Nous sépare Au printemps



AVANT-PROPOS

Pour un meilleur usage de la pièce que vous vous apprêtez à lire, je crois que je me dois, amis lecteurs, de vous expliquer, de manière succincte, quel fût son processus d'écriture.

Tout d'abord, je n'ai pas commencé à écrire cette œuvre avec l'idée préconçue d'un triptyque. J'ai écrit « *Quand la lune embrassera le soleil* » à Bogota, où le théâtre dit de « petit format » (c'est-à-dire une œuvre de dix à quinze minutes, avec peu d'acteurs, généralement pas plus de trois) pullulent à travers toute la ville et sert de plateforme à un nouveau genre de propositions scéniques. « *Quand la lune embrassera le soleil* » a donc été conçue au départ comme un tout, pour répondre à cette demande.

Puis, le temps passant, l'envie de compléter cette histoire, en racontant le début de la relation de 1 et de 2, a peu à peu fait surface dans mon esprit. C'est ainsi que, cinq mois après avoir terminé « *Quand la lune embrassera le soleil* », j'ai commencé la rédaction d'une deuxième partie : « *Tant que la pluie tombera au dehors* ». Quelques mois plus tard, comme un effet boule de neige, l'envie d'un troisième tableau, montrant un temps intermédiaire de l'histoire de ce même couple, a surgi. Envie qui donnera naissance à une troisième partie : « *Tandis que la terre continue de tourner* ».

Je vous dis cela, car ces trois tableaux peuvent être lus comme les trois parties d'une même œuvre, tout aussi bien qu'elles pourraient être vues comme indépendantes et suffisantes à elles-mêmes. D'ailleurs, un metteur-en-scène, si l'envie lui prenait de travailler ce texte, pourrait décider de monter un seul tableau (n'importe lequel), ou bien deux (n'importe lesquels), ou bien monter ce texte dans sa totalité...

1. QUAND LA LUNE EMBRASSERA LE SOLEIL



Un espace vide et blanc.

Ce pourrait être une chambre d'hôtel. Ou le salon d'une maison abandonnée. Ou la pièce principale d'une cabane de plage isolée.

Sur le sol, dans un coin : un matelas avec des coussins et des couvertures froissés. De l'autre côté : deux tabourets et une table, sur laquelle sont posés trois verres, une carafe d'eau et une radio.

Sur le mur du fond : une fenêtre, à travers laquelle on peut voir un ciel sans nuage, totalement bleu. D'un bleu intense et profond. De l'autre côté du mur : un tableau. Cela pourrait être une reproduction de « Morning Sun » d'Edward Hopper ou du « Vieil homme en pleurs » de Vincent Van Gogh ou de « Convergence » de Jackson Pollock ou de l'un des « Outrenoirs » de Pierre Soulage...

Peut-être y a-t-il quelques objets éparpillés dans l'espace : des chaussures à talons, un miroir fêlé, un pantalon, des cigarettes, un cendrier, des fleurs fanées, un téléphone dont le combiné est décroché...

En dehors, au loin, on entend quelques bruits confus : voix, cris, voitures, klaxons, sirènes... La radio passe un adagio.

Dans l'espace, deux personnages : une femme, vêtue d'un court kimono rouge, et un homme, vêtu d'une large chemise noire.

Les dialogues suivants sont divisés entre les personnages 1 et 2, sans qu'on sache qui de 1 et 2 est l'homme ou la femme, car, à-vrai-dire, les rôles sont interchangeable. Apparaîtra donc en italique, marqué d'une astérix, ce qu'il faudra modifier dans les dialogues, selon le sexe de 1 et 2.

Si le metteur-en scène le voit pertinent, le couple pourrait être homosexuel.

1 danse lentement au centre de la scène, tandis que 2 fume, fredonnant et regardant par la fenêtre. Leurs regards se croisent de temps en temps. Ils semblent vouloir briser le silence, sans trouver les mots adéquats. Peut-être viennent-ils de faire l'amour... Peut-être viennent-ils de se disputer... Que pourrait-on lire dans ces brefs regards échangés : Amour ? Nostalgie ? Désir ? Fatigue ? Attente ? Regret ? Le plus probable : un mélange.

Ce qu'on sait d'eux : ce sont deux étrangers. De pays différents, de langues différentes, d'âges différents, de classes sociales différentes...

Ce qu'on ne sait pas d'eux : d'où ils viennent, quel âge ils ont exactement, le temps qu'ils ont passé ici ensemble...

2 éteint la radio. 1 arrête de danser.

1 : À quoi tu penses ?

2 : Moi... À rien...

1 : Dis-moi.

2 : Non... À rien...

1 : Tu peux me le dire. Si tu veux.

2 : Je me demandais si, après la mort, il y avait quelque chose. Ou quelqu'un.

1, s'asseyant sur l'un des tabourets et se servant de l'eau : Viens ici. Viens près de moi. Approche-toi.

2 éteint sa cigarette et fait quelques pas en avant, mais il / elle* s'immobilise à mi-chemin. Il* / Elle* esquisse un geste dans le vide, comme s'il* / elle* voulait embrasser 1. Soudain, il* / elle* change de direction et marche jusqu'au lit, où il* / elle* s'assoit.*

1 : Tu vas bien ?

2 : Oui.

1 : Tu es *heureux* / heureuse** ?

2 : Non.

Silence.

2 : Toi ? Comment tu vas ?

1 : Moi ? Bien.

2 : Tu es *heureux* / heureuse** ?

1 : Non.

Silence.

2 : Comment va *ton mari** / *ta femme** ?

1 : Bien, merci. Comment vont tes enfants ?

2 : Bien, merci. Et ta sœur ?

1 : Bien. Ton père, comment il va ?

2 : Bien.

Silence.

1 s'étend sur le lit, à côté de 2, sans le / la* toucher.*

1, *regardant 2 dans les yeux* : Tu m'aimes ?

2, *soutenant le regard* : Tu as envie de moi ?

1, *soutenant le regard* : Avec moi tu t'ennuies ?

2, *soutenant le regard* : Tu t'imagines un avenir avec moi ?

1 et 2 rient ensemble.

1, *prenant les mains de 2* : Il se fait tard...

2, *jouant avec les doigts de 1* : Trop tard...

1, *regardant le plafond* : Le temps passe vite...

2, *regardant par terre* : Et nous n'avons le temps de rien...

Silence.

1, *enlaçant doucement 2* : C'est consternant.

2, *enlaçant doucement 1* : C'est fatiguant.

Silence.

2 se rassoit sur le lit.

1, *souriant* : Tu te rappelles... La première fois où l'on a fait l'amour ?

2, *souriant* : Oui.

1, *posant sa tête sur les cuisses de 2, qu'il* / elle* respire* : Tu te rappelles comment, au début, tout nous paraissait possible ?

2, caressant les cheveux de la 1, qu'il* / elle* respire : Oui.

1 : Comme si nous aurions pu vaincre n'importe quel obstacle...

2 : Comme si nous étions invincibles...

1 : Comme si tous nos rêves auraient pu devenir réalité...

2 : Comme si nous vivions dans une autre dimension... Une autre galaxie...

1 : Comme si nous étions loin, très loin...

2 : De tout...

1 : De tous...

Silence.

2 : Tu te rappelles que nous voulions immigrer dans un autre pays ?

1 : Et vivre ensemble...

2 : Et travailler ensemble...

1 : Et avoir des enfants...

2 : Et nous marier...

Silence.

1 : Qu'est-ce qui s'est passé ?

2 : Qu'est-ce qui nous est arrivé ?

Silence.

1 : *Mon mari* / ma femme*...*

2 : Mes enfants...

1 : Ma sœur...

2 : Mon père...

Silence.

2 : Qu'est-ce qui nous arrive ?

1, *embrassant la main de 2* : Nous nous habituons à la beauté, je crois.

*Silence.
2 se lève.*

2 : Je peux te demander quelque chose ?

1 : Quoi ?

Quelqu'un frappe à la porte.

1 : Tu attends quelqu'un ?

2 : Non.

1 : Moi non plus.

Autres coups à la porte.

2 : Je vais voir qui c'est.

2 sort. 1 allume la radio, en s'asseyant sur un tabouret. On entend une chanson d'amour. Comme dans n'importe quelle chanson d'amour, on parle de passions perdues ou impossibles, de peines et de souffrances, qui peuvent même amener jusqu'au suicide ou au crime. À la fin de la chanson, 2 rentre, s'assoit sur le tabouret libre, éteint la radio et boit de l'eau.

1 : Qui c'était ?

2 : Je ne sais pas. J'ai ouvert la porte, mais il n'y avait personne...

1 : Qu'est-ce que tu allais me demander ?

2 : J'ai oublié. (*1 se lève, marche jusqu'à la fenêtre et regarde au dehors.*) Tu peux me prêter de l'argent pour acheter des cigarettes ?

1 : Mon portefeuille est sur le lit.

2 va jusqu'au lit. Il / Elle* se baisse, cherche en dessous des couvertures et trouve le portefeuille, d'où il* / elle* sort quelques billets.*

1 : Je peux te demander quelque chose ?

2, *s'affalant sur le lit* : Quoi ?

1 : Tu crois au destin ?

2, *allumant une cigarette* : Non... Oui... Je ne sais pas... Ça dépend...

1 : J'aime à m'imaginer que nous étions prédestinés.

2 : Comme des âmes sœurs ?

1 : Oui... Non... Ça dépend... (*Marchant vers 2 :*) Qu'est-ce que tu as pensé quand tu m'as vu* / vue* la première fois ?

2 : Que tu étais *beau. Radieux. Distant* / belle. Radieuse. Distante**. Comme un soleil. (*Pause.*) Toi ?

1 : Je t'ai trouvé *beau. Froid. Mystérieux* / belle. Froide. Mystérieuse**. Comme une lune.

2, *se levant* : Et après ? Quand tu m'as mieux *connu* / connue** ?

2 et 1 restent debout, à distance, se regardant des pieds à la tête.

1 : Ensuite, j'ai vu tes défauts...

2 : Tes failles...

1 : Tu es devenu plus *humain* / humaine**...

2 : Encore plus *beau* / belle**...

1 : Et je suis *tombé amoureux* / tombée amoureuse**...

2 : Follement, follement *amoureux* / amoureuse**...

Silence.

1, *riant* : Au début, je ne pensais pas que nous allions...

2, *riant* : En fait, personne ne pensait que nous allions...

Silence.

1 : Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Silence.

2, *faisant un pas en avant* : Jour après jour, nous avons vu les défauts de l'autre...

1, *faisant un pas en avant* : Jusqu'à pouvoir contempler toutes ses failles...

2, *faisant un pas en avant* : Jusqu'à devenir trop humains...

1, *faisant un pas en avant* : Trop beaux...

2, *faisant un pas en avant* : Et...

1 et 2 s'immobilisent. Ils restent debout et se regardent, proches, presque collés, mais sans se toucher.

1 : Nous sommes inatteignables et pourtant liés... Comme la lune et le soleil...

2 : Inaliénables et pourtant lointains...

1 : Indéchiffrables et pourtant intimes...

2 : Comme le soleil et la lune... Astres jumeaux...

1 : Solitaires en couple...

2 : Dansant, collés à l'écart...

1 : Brûlant, pour le vide qui nous sépare...

Ils sont sur le point de s'embrasser, mais on frappe à la porte encore une fois.

2 : Tu attends quelqu'un ?

1 : Non.

2 : C'est bizarre.

Autres coups à la porte.

1 : Je vais voir qui c'est.

1 sort. 2 allume la radio, en s'asseyant sur un tabouret. On entend un bulletin d'informations. Comme dans n'importe quel bulletin, on parle de guerres internes ou externes, de scandales financiers ou politiques, de quelques faits divers violents et sanglants. À la fin du bulletin, 1 rentre, s'assoit sur le tabouret libre, éteint la radio et boit de l'eau.

2 : Qui c'était ?

1 : Je ne sais pas... J'ai ouvert la porte, mais il n'y avait personne...

2 : Je peux te demander quelque chose ?

1 : Quoi ?

2 : Qu'est-ce qu'il te manque ?

1 : Maintenant ? Rien.

2 : Je veux dire : qu'est-ce qu'il te manque pour être *heureux** / *heureuse** ?

1 : À moi ? Tout.

Silence.

1 : Et toi ?

2 : Moi quoi ?

1 : Qu'est-ce qu'il te manque pour être *heureux** / *heureuse** ?

2 : Je ne sais pas... Que personne ne me fasse du mal et que je ne fasse du mal à personne.

1 : C'est impossible.

2 : Oui. Je devrais vivre loin... Très loin...

1 : De tout ?

2 : De tous.

Silence.

1 allume une cigarette.

2 : À quoi tu penses ?

1 : Moi... À rien...

2 : Dis-moi.

1 : Non... À rien...

2 : Tu peux me le dire. Si tu veux.

1, *se levant et marchant jusqu'au lit* : Je pensais à ma mort. Je n'aimerais pas mourir seul.* / seule.*

2 : Viens ici. Approche-toi. Viens près de moi.

1 se retourne, jette sa cigarette et fait quelques pas en avant, mais il / elle* s'immobilise à mi-chemin. Il* / Elle* fait un geste dans le vide, comme s'il* / elle* voulait saisir à la gorge 2. Soudain, il* / elle* change de direction et va à la fenêtre. Il* / Elle* reste debout, regardant au dehors.*

1 : J'aimerais être loin... Très loin...

Silence.

2 : Je ne sais pas pourquoi je suis ici.

1 : Dans cette chambre ?

2 : Non. Avec toi.

Silence.

1 : Ça me fatigue d'attendre que...

2 : Que ?

1 : Je ne sais pas.

Silence.

2 : Ça me fatigue de me battre pour que...

1 : Pour que ?

2 : Je ne sais pas.

Quelqu'un frappe à la porte.

1 : Encore ?

2 : Ça doit être une blague.

Autres coups à la porte.

2 : Un enfant peut-être ?

1 : Sûrement.

2 : Viens avec moi. On va voir qui c'est.

1 et 2 sortent. On entend des détonations et des explosions au dehors, au loin. Le ciel qu'on voit par la fenêtre se colore légèrement de tons orangés et rouges, comme un coucher de soleil. Après un moment, 1 et 2 rentrent, s'assoient sur les tabourets et boivent de l'eau. Nouvelles détonations et explosions au dehors.

Il commence à pleuvoir dans la chambre.

1 : Qu'est-ce qui se passe ?

2 : Je ne sais pas. (*2 s'approche de la fenêtre et regarde au dehors.*) Je ne vois rien... Il n'y a personne...

Silence.

Nouvelles détonations et explosions au dehors.

La pluie s'intensifie dans la chambre.

1, *se levant* : Chaque nuit, je rêve de la mer.

2 : Moi aussi...

1, *marchant dans la pièce* : La mer me manque.

2 : À moi aussi...

1, *s'immobilisant* : Toutes les nuits, je fais le même rêve.

2 : Il m'arrive la même chose... À quoi tu rêves ?

1, *fermant les yeux* : À l'aube... Je suis *seul** / *seule** sur une plage, regardant la mer, pendant l'aube... Juste quand le soleil et la lune se contemplent et s'accouplent, s'épousant et s'unissant, illuminant tout l'univers alentour, embrasant le sable, l'écume, les nuages, les rochers, les vagues, les herbes, jusqu'à ce qu'à leur tour les reflets récemment éclos s'incendent et accouchent d'une lumière intense, insoutenable... Mais je ne cligne pas des yeux, je mange tout l'espace du regard... Je suis *heureux** / *heureuse**, *heureux** / *heureuse** comme je ne l'ai jamais été de mon vivant, parce que je sais que désormais le monde et moi ne faisons qu'un...

2 : C'est beau.

1 : C'est très beau. (*Avançant vers l'avant-scène* :) Si beau que je marche lentement vers le rivage, *hypnotisé** / *hypnotisée** par cette lumière si blanche qu'on dirait du lait... (*Esquissant quelques pas d'un adagio* :) Je continue de marcher, sans m'arrêter, et peu

à peu l'eau de la mer me lèche les pieds, les mollets, les cuisses... Je continue de marcher et peu à peu l'eau caresse mon sexe, mon ventre, mes seins, ma nuque, mon visage... Je disparaiss complètement dans la mer, sans lutter, je me sens *léger** / *légère**, je coule dans ce nouveau monde liquide, doux et épais... C'est tranquille, silencieux... Il n'y a pas de poids, je ne sens même pas la gravité... Je suis libre, libre comme je ne l'ai jamais été durant toute ma vie, parce que je sens que, oui, désormais je peux voler loin, très loin... De tout... De tous...

1 continue de danser lentement en silence sous la pluie.

1, *les yeux fermés* : Et toi ? À quoi tu rêves ?

2, *regardant 1 danser* : À l'aube... Chaque nuit, je rêve que je suis sur une plage et que je te regarde, regardant la mer, pendant l'aube... Juste quand le soleil et la lune se contemplent et s'accouplent... (*2 se lève.*) Tu ne me vois pas, car tu es *hypnotisé** / *hypnotisée** par cette lumière si blanche qu'on dirait du lait... Je te mange *tout entier** / *toute entière** du regard et je te vois *heureux** / *heureuse**... Moi aussi, je suis *heureux** / *heureuse**, *heureux** / *heureuse** comme je ne l'ai jamais été de mon vivant, parce que je sais que désormais toi et moi ne faisons qu'un...

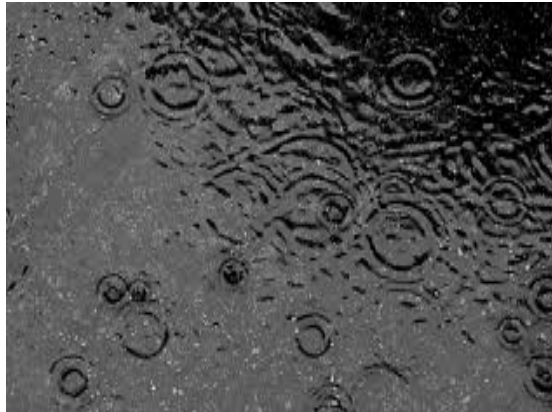
1 : C'est beau.

2, *s'approchant de 1* : C'est très beau. Si beau que je te suis, tandis que tu marches lentement vers le rivage... Je te suis, sans m'arrêter, tandis que tu continues de marcher, jusqu'à ce que peu à peu l'eau de la mer te lèche les pieds, les mollets, les cuisses... (*Esquissant les pas d'un adagio derrière 1 qui continue de danser :*) Je continue de te suivre, tandis que tu continues de marcher jusqu'à ce que peu à peu l'eau caresse ton sexe, ton ventre, tes seins, ta nuque, ton visage... Et je te vois disparaître complètement dans la mer, sans lutter, je te vois couler légèrement dans ce nouveau monde liquide, doux et épais... (*2 enlace 1. Ils dansent ensemble.*) Je continue de te suivre sous l'eau... (*1 embrasse le visage de 2.*) C'est tranquille, silencieux... (*2 enlace plus fortement 1.*) Il n'y a pas de poids, nous ne sentons même pas la gravité... (*1 gémit, luttant sans force, pendant que 2 le* / la* serre de plus en plus fort, l'embrassant partout.*) Nous sommes libres, libres comme nous ne l'avons jamais été durant toute notre vie, parce que nous sentons que, oui, désormais nous pouvons voler loin, très loin... (*Soubresauts de 1, qui s'asphyxie.*) Ensemble... Loin de tout... De tous... (*Ultime frémissement de 1.*)

*Trombe d'eau dans la chambre.
Nouvelles détonations et explosions au dehors.
Le ciel que l'on voit par la fenêtre est totalement noir.
Nuit intense et profonde.*

*2 fredonne et continue de danser lentement
Avec le corps sans vie de 1
Dans ses bras.*

2. TANT QUE LA PLUIE TOMBERA AU DEHORS



Le même espace. Auparavant.

Il y a de cela un, trois, sept, dix, vingt ans peut-être... Les quelques éléments du décor pourraient donc changer en fonction de la mode et de la période où l'on s'imagine l'action. L'important ici est que tout paraisse excessivement neuf, d'une propreté immaculée. L'espace est plongé dans une semi pénombre, éclairé uniquement par des bougies posées de-ci de-là à travers toute la pièce. On pourrait voir danser sur les murs des reflets comme seule l'eau sait en produire, parsemant de scintillements ondulés les corps et les éléments du décor.

Sur le sol, au milieu de la pièce : le même matelas avec des coussins et des couvertures propres, comme inutilisés. De l'autre côté : les deux tabourets et la table, sur laquelle sont posés deux verres et une bouteille de champagne. Sur le mur du fond : la même fenêtre, à travers laquelle on peut voir le jour se lever et la pluie tomber. De ces aurores grises, brumeuses et humides d'hiver. De l'autre côté du mur : un tableau. Cela pourrait être une reproduction de « Wind from the sea » d'Andrew Whyeth ou de l'un des tableaux sur « l'eau » de David Hockney ou de l'un des « nues » de Modigliani ou de l'un des « 1965/1- ∞ » de Roman Opalka...

Peut-être y a-t-il quelques objets éparpillés dans l'espace : des chaussures à talons, un miroir à cadre doré, un pantalon chic, des cigares, un bouquet flamboyant composé de tournesols, de roses, de belles-de-nuit et de plantes succulentes, une radio éteinte, un téléphone dont le combiné est raccroché...

Peut-être aussi pourrait-on entendre, à travers le bruit ténu de la pluie, le chant d'un oiseau provenant du dehors, au loin, quelque part... Ou alors, dans un coin, comme une ombre, un musicien / une musicienne* - que désormais l'on nommera 3 - jouerait quelques mesures...*

Dans l'espace, les deux mêmes personnages : 1 et 2 sont à genoux, face-à-face, sur le lit. Ils / Elles sont nus*/ nues* et se caressent lentement, tendrement... Explorant en silence le corps de l'autre. Semblant le découvrir. L'apprécier. Le savourer.*

Que pourrait-on lire dans ces longs attouchements échangés : Amour ? Désir ? Plaisir ? Envie ? Surprise ? Peur ? Pudeur ? Espoir ? Le plus probable : c'est que tout en eux fasse penser à une prière. Une communion.

Ce qu'on sait d'eux : ils s'aiment, c'est indéniable !

Ce qu'on ne sait pas d'eux : comment s'aiment-ils au juste... Pourrait-ce n'être le flirt que d'une seule nuit ? De quelques jours ? Une relation de quelques mois déjà ? Peut-être même de plusieurs années ?

2 embrasse 1 sur le front.

1, prenant les mains de 2 : Je t'aime.

2, caressant la joue de 1 du revers de la main : Moi aussi. Je t'aime.

1, embrassant 2 sur les lèvres : Comme jamais je n'avais aimé.

2, posant sa tête sur l'épaule de 1 : Comme je n'aurais jamais osé l'imaginer.

1, caressant les cheveux de 2 : Ni même l'espérer.

1 et 2 s'enlacent.

Durant le dialogue suivant - qui devra être ordonné, reparté, orchestré par les acteurs et le metteur-en-scène (ils peuvent en couper, entrelacer ou superposer des morceaux, les doubles barres n'étant que des tentatives de césure par l'auteur, plus de l'ordre de la proposition que de l'obligation) -, 1 et 2 continueront de se toucher, de s'embrasser, de s'enlacer, de se « lover », comme autant de préliminaires à l'amour :

1 : Tu es beau / belle*, si beau* / belle* que devant toi // Avec toi // Tout contre toi // À tes côtés // Je me sens faible et fort* / forte* à la fois // J'ai le vertige et suis pourtant heureux* / heureuse* // Mon sang bout // Mon cœur bat // Tant il fait beau en moi // Tant de joliesse me donne envie de rire et tout à la fois de sans raison pleurer // De courir en tout sens et d'ici et à jamais rester // Je tremble d'aimer // Si miraculeuses et éphémères, merveilleuses et passagères sont tes mains et ta bouche // Posées sur mon front, mes fesses, mes hanches, mon nez // Laisse-moi m'accrocher à ta salive et ta langue, comme les anges se clouent à l'éternité // Du paradis, de l'enfer, du haut, du bas, d'ailleurs, plus rien ne subsiste // Seul ton rire demeure pour*

2 : Mon amour, tu me vois jeune et pourtant // Mon cœur est ancien // Je crains que le monde n'ait fait de moi une personne amère, mais n'aie pas peur // Je te le dis, aujourd'hui, il s'est fait en moi comme une éclaircie // Tu le sais, il n'y a pas d'âge pour qui sait aimer // Oui // C'est bien la première fois que je me vois // M'agiter ainsi de félicité // Cela fait rougir mes joues // Mais nos cœurs semblent au diapason faire le poirier // Mon être claque sous ta langue, croque sous ta dent, fond comme neige au soleil // Dans tes bras, mon chéri / ma chérie* // Je me relève, me révèle et soudain m'annule // Mon chéri* / Ma chérie* // Nous voilà, toi et moi // À rejouer comme tant d'autres la comédie de ceux qui s'aiment // Ceux-là mêmes qui se croient uniques et beaux,*

moi comme horizon et foyer // Je trouve délicieux ce mal que tu me donnes // Tant tes cheveux et ton parfum // Tant ta peau et tes regards m'entourent de toutes parts // M'emplissent les pores, me régale au pire // D'une joie abyssale // D'un frisson colossal // Grâce à toi, mon amour, j'ai redécouvert le sens profond de verbes simples // Comme « je veux », « je désire », « je suis », « j'ai besoin », « j'admire » // Oui // Je suis à tout jamais *tien** / *tienne**, *prisonnier** / *prisonnière** // Et libre d'aimer // Ton souffle aride, tes plissures, tes puissantes cuisses et tout ton être entier // Peu m'importe la pluie au dehors, le mauvais temps désormais glissera sur moi sans mal, si aujourd'hui, à cette heure, là, maintenant, dans tes bras // Je peux reposer en paix et sans heurt, enfin, tranquillement rêver à demain // Il est tôt encore, le soleil est à peine levé, embrasse-moi, embrasse-moi encore // Encore // Que ton amour se déverse sur moi comme la lumière de l'aurore // Que ta présence comme l'aube chasse la nuit et la rosée // Ne t'arrête pas, s'il te plait, encore, embrasse-moi encore // Nous avons beaucoup de temps encore, devant nous, énormément, une éternité // Car nous voilà *couronnés** / *couronnées** de notre amour, comme Jésus d'épines et César de lauriers // Nous pourrions désormais nous étirer *amalgamés** / *amalgamées** de tout notre long // Nous nous retournerons dès lors sans cesse sur nous-mêmes // Nous baillerons sitôt sans retenue au sein de nos ventres superbes // Au creux de nos fragiles épaules // Croisant nos doigts comme des enfants pour attirer la chance // Séchant nos larmes d'un trait sur nos joues // Déjà mon être flotte de plaisir // Car me voilà ivre de plaire // Tu as *touché** / *touchée** du doigt le cœur //

comme nés de la dernière pluie // Ceux-là qui laissent le temps voguer loin d'eux à vau-l'eau // Toi et moi, comme tant d'autres, nous inventant nous-mêmes dans les yeux de l'autre par delà autrui // Écoutant les mots d'amour comme autant de mélodies nouvelles // Oui // Comme les branches de peuplier brassées par de soudaines bourrasques d'été // Nos doigts s'effleurent sans se briser // Oui // Tout tinte et crisse à nos oreilles // Nous voilà imbéciles et *heureux** / *heureuses** de l'être ce matin // Oui // Grâce à toi, j'ai touché du doigt à la magie des choses simples // Les gouttes d'eau, les branches mortes, les ouvertures, les brèches, les tiroirs, les miroirs, les cris, les non-dits // Laisse-moi mordre à pleines dents ta peau et m'engouffrer tête baissée dans tes cheveux // Comme il existe autant de cieux dans les Écrits Saints et de plaies d'Égypte // Que je puisse me nicher le long de tes fines mèches et tous tes poils drus // Que je suffoque encore, hiberne et prie // *Plié** / *Pliée** dans tes reins chavirés et pourtant à l'abri // Je t'en prie, laisse-moi monter et tonner en ta chaire // Comme les démons jouissent en enfer // Attends, écoute le vent // Attends // Tout au dehors semble paisiblement suivre son cours et pourtant // Tu as marqué ma bouche, mes heures et mon sexe au fer // Rouge // Mon amour, je te le dis // Rien en moi désormais ne croupie // Mais j'ai toujours craint l'orgasme, l'orge et l'orage // Oui // Attends, écoute-moi, arrête, attends, écoute le vent // Et sens mon pouls qui tape insidieusement et bat tout bas comme un tambour de combat // Tu sens en moi // Que gronde le plaisir d'un État assiégé // Mes artères se remplissent de révoltes et d'angoisses cagoulées // Scandant des slogans d'insurrection contre moi-

De mon jardin secret, parfumé de fruits
mûrs, et y a planté des fleurs // Rouges
// Criant la vérité d'un nouveau culte à
inventer // N'aie pas peur // Buvons,
mon amour, buvons // Trinquons à
l'amour // Embrasse-moi, buvons à ta
santé // Je t'en prie, buvons à satiété //
Trinquons à l'infinité du ciel // À la fine
affinité de nos cœurs d'acier devenus
d'or // Trinquons, buvons encore //
Encore // N'aie pas peur // Nous
pouvons laisser le monde derrière nous
paisiblement se déchirer et se lasser en
lambeaux // Il n'y a rien d'ailleurs qu'il
ne puisse offrir, que nous ne sachions
déjà // Rien que les hommes ne
puissent donner, que nous n'ayons déjà
souffert // Qu'ils crèvent donc tous au
loin, peu importe, puisque la vie par toi
me sourit // Tant que la pluie tombera
au dehors et qu'il fera chaud, ici, avec
toi, au dedans // Je bénirai le soleil et la
lune jusqu'à pouvoir les répudier // Le
soleil et la lune // Qui, chaque jour,
chaque nuit, honteux, tireront dès lors
sur nous à blanc // Je crierai à la lune et
au soleil mon désir // Mon fol orgueil et
ma faim de loup // De renaître par toi
// De n'être qu'à toi // Et rien qu'à toi
// Oui, mon amour // Contre ton destin,
je veux à tout jamais me blottir // Dans
ton cocon // Je sais que je peux mourir
// Puisque j'ai connu par toi le miracle
d'aimer // Et d'exister // À travers tes
yeux, ta bouche, ton nez // Ta bouche,
tes yeux, tes hanches, ton nez // Qui
fondent aujourd'hui ma nuit, mon nid,
ma vie et mon été // Oui, désormais je
sais que la mort glissera sur moi sans
mal, puisque de ton corps a jailli //
L'étincelant frémissement de la vie...

même // Oui // J'ai peur de trop aimer
// D'être à présent *nu** / *nue** et
irréremédiablement *désarmé** / *désarmée**
// Oui // Je me méfie de ce qui n'est pas
encore // De ce qui, malgré nous, dans
l'ombre, mystérieusement grandit //
Car il en va toujours ainsi // Toujours
une guerre en nous se déclare quelque
part // Même en amour *réfugiés** /
*refugiées** // La rumeur du monde finit
toujours par nous rattraper // Mais peu
importe, puisqu'aujourd'hui, à cette
heure, là, maintenant // Dans le silence
de tes bras // Il s'est fait en moi comme
une éclipse // Dans ces bras pleins
d'amour cher à mon cœur // Dans ce
silence frissonnant fébrilement de
divins ailleurs // Ce silence et ces bras
vibrants et chargés // De l'espoir
d'avant les grands chamboulements //
D'avant le bruit terrifiant des batailles et
des tempêtes diluviennes // J'ai choisi
de m'oublier, de me taire et de vivre //
*Uni** / *Unie** à toi, *réuni** / *réunie** en toi
// Et veux que tu viennes en mon sein
// Je veux que tu viennes // Maintenant
// Pour exister tous deux, main dans la
main, *accrochés** / *accrochées** // À nos
peaux douces comme le vin et le miel //
Oui, je te le dis // Je choisis de vivre //
Aujourd'hui // En convalescence et exil
des autres et de moi-même // Sans
penser aux cigarettes, aux factures, aux
risques de fracture // Ni à demain //
Oui // Tant que la pluie tombera au
dehors et qu'il fera chaud, ici, avec toi,
au dedans // Je serai *immortel, beau et
content** / *immortelle, belle et contente**
de l'être // Comme le soleil et la lune //
Le soleil et la lune // D'où toujours a
jailli // L'étincelant frémissement de la
vie...

Sonnerie de téléphone.

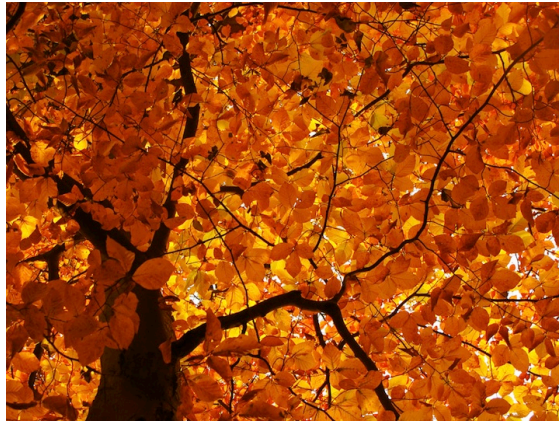
1 et 2 commence à faire l'amour,

Tandis que le noir se fait peu à peu sur la scène.

*On ne verra plus apparaître que le gris du ciel par la fenêtre
Et la pluie tomber,
Tandis que les reflets de l'eau continueront de danser et de virevolter
Sur le sol, les chairs et les murs.*

*Le téléphone continuera de sonner quelques secondes
Dans le vide,
Tandis que se feront sentir
De fortes détonations et explosions dans les cœurs et les corps de 1 et 2.*

3. TANDIS QUE LA TERRE CONTINUE DE TOURNER



Le même espace. Entre deux temps.

Il y a les mêmes éléments du décor - le matelas, la table, les tabourets, la radio, le téléphone, le miroir, etc. -, à quoi viendrait s'ajouter d'autres meubles, comme une commode, un bureau et une armoire, dans laquelle les vêtements vus dans les tableaux précédents seraient parfaitement rangés et ordonnés. L'espace est donc plus riche, un peu plus coquet.

Cependant, on pourrait sentir que la pièce n'est pas encore finie : à cour, une tapisserie de chambre d'enfant, en partie décollée, recouvre un coin des murs blancs, tandis qu'à jardin tourne une bétonneuse et qu'au fond de la scène se dresse un échafaudage. Des bâches de plastique recouvrent plusieurs meubles et protègent quelques objets. Sur le sol, se mêlent jouets, habits d'enfant et outils de construction...

Au centre de la pièce : un berceau. (On notera ici que tous les éléments faisant référence à un nourrisson ou à une naissance imminente peuvent être pris par les acteurs et le metteur-en-scène au pied de la lettre, comme ils pourraient y voir une métaphore de quelque chose de plus impalpable et abstrait, comme le symbole d'autre chose, d'autres espoirs ou promesses, d'autres projets, d'autres défaites et attentes...)

Sur le mur du fond : la même fenêtre, à travers laquelle on peut voir un ciel clair, que des feuilles d'arbre rouges, jaunes ou vertes traversent de temps en temps en volant au vent. De l'autre côté du mur : un tableau. Cela pourrait être une reproduction de la « Composition en rouge, jaune, bleu et noir » de Piet Mondrian ou de la « Persistance de la mémoire » de Salvador Dali ou du « Chien aboyant à la lune » de Joan Miro ou de l'un des « bleus » de Yves Klein...

En dehors, au loin, on entend le ressac de la mer. De manière discrète, on pourrait aussi entendre la radio diffuser un vieux blues... Ou alors l'on entendrait une émission pour enfant, plus précisément la fin d'un conte, terminant par le fameux « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants... »

Peut-être aussi pourrait-on rajouter dans un coin, sur un réchaud de fortune, une cocotte-minute qui de temps en temps se mettrait à siffler... Ou alors, posé sur un meuble, un métronome marquerait les secondes...

Que pourrait-on lire à travers cet espace et les objets qui y sont accumulés : Bonheur ? Malheur ? Espoir ? Désolation ? Frustration ? Envie inébranlable de bâtir, de construire ? D'envers et contre tout continuer ? Le plus probable : c'est que chaque millimètre d'air que la pièce renferme est comme solide. Affecté. Gonflé.

1 et 2 sont simplement vêtus, c'est-à-dire qu'ils / elles* ne portent rien d'élégant ni de séduisant. Leurs habits seraient plutôt de l'ordre du confortable et du routinier, comme par exemple un pyjama, un survêtement, un jean ou un t-shirt, de sorte que l'on pourrait sentir que le temps de la séduction et des premiers émois est désormais derrière eux...*

Ils paraissent vivre ensemble.

Ce qu'on sait de 1 et de 2 : le silence s'est immiscé entre eux, au point qu'il constitue l'essentiel de leurs échanges, qui, d'ailleurs, se réduisent à l'essentiel.

Ce qu'on ne sait pas d'eux : c'est le pourquoi de ce silence... S'est-il passé un drame entre eux ? Une tragédie dans leur entourage ? Ou serait-ce le monde avec ses guerres incessantes, ses haines et ses appétits mesquins, qui peu à peu les a réduits à un silence impuissant ? Ou ne serait-ce que le résultat de l'habitude ? De l'ennui ? D'une dispute ? D'une insulte ? D'un non-dit ?

3, habillé / habillée* d'un bleu d'ouvrier et coiffé* / coiffée* d'un casque de chantier qui lui cache en partie le visage, traverse de temps en temps la scène pour ajouter ou enlever un élément du décor, en s'aidant de l'échafaudage et des outils qu'il* / elle* trouve par terre. Il* / Elle* perce, cloue, scie, visse, dévisse, etc. Il* / Elle* fera des va-et-vient, sortira et entrera dans la pièce durant le tableau suivant, s'immobilisant de temps en temps pour regarder 1 et 2, comme un témoin placide, sans la moindre mimique ou expression sur le visage.*

Bruit de travaux : détonations et explosions dans la pièce.

1 entre à cour. Il / Elle* salue rapidement 3 d'un geste de la main, reste un moment immobile sur le seuil, regardant un à un tous les meubles et les objets de la pièce. Puis, il* / elle* sort un paquet de tabac et marche vers le fond de la scène et se plante devant la fenêtre. Il* / Elle* reste debout, dos au public, et regarde au dehors. Il* / Elle* allume une cigarette.*

2 entre à jardin. Il / Elle* salue 3 d'un rapide hochement de tête, traverse la pièce d'un pas pressé, sans ne plus regarder personne. Il* / Elle* ramasse une bouteille de whisky et un verre qu'il* / elle* trouve par terre, à l'avant-scène. Il* / Elle* essuie mécaniquement le verre avec sa manche, se serre un fond de whisky, le boit cul sec et est parcouru* / parcourue* d'un frisson. Il* / Elle* repose ensuite la bouteille et le verre par terre, regarde en l'air, puis sort à cour.*

1 jette sa cigarette par la fenêtre, se retourne et va éteindre la radio. Il / Elle* se tient un instant immobile, semblant ne pas savoir quoi faire, puis il* / elle* décroche le combiné du téléphone et compose un numéro. Il* / Elle* reste quelques secondes avec le combiné sur l'oreille, attendant ou réfléchissant, puis finalement raccroche. Puis, il* / elle* va vers le lit, où sont empilés quelques vêtements d'enfant. Il* / Elle* s'assoit sur le rebord du lit et se met à plier le linge avec soin.*

2 entre à cour et regarde 1. Il* / Elle* rallume la radio, change de station jusqu'à trouver une émission diffusant de la pop ou quelques hits du moment. Il* / Elle* se tient un instant immobile, semblant ne pas savoir quoi faire, puis marche vers le mur où est posée la tapisserie et commence lentement à en décoller des bouts. Pendant ce temps, 1 sort de l'armoire une valise, dans laquelle il* / elle* pose avec une minutie exagérée le linge plié. Soudain, il* / elle* se met à pleurer.

Silence.

2 regarde 1, baisse la tête, marmonne quelque chose d'indistinct, puis sort sans un mot à jardin. 1 scrute du côté où 2 est sorti* / sortie*, se lève en s'essuyant mécaniquement les yeux, puis fait quelques pas dans la pièce et éteint la radio. Il* / Elle* va ensuite vers la tapisserie qu'il* / elle* se met à arracher violemment, en émettant des cris sourds. Après en avoir déchiré plusieurs lambeaux, il* / elle* sort à cour.

2 entre à jardin. Il* / Elle* reste un moment immobile sur le seuil, regardant un à un tous les meubles et les objets de la pièce. Puis, il* / elle* va vers le fond de la scène, décroche le tableau du mur, le retourne et le laisse tomber au sol, face contre terre. Il* / Elle* va ensuite vers le miroir et contemple un instant son reflet. Il* / Elle tend la main, comme s'il* / elle voulait prendre la mesure de son image en la caressant, puis, subitement, il* / elle* donne de violents coups de poing dans le miroir, en émettant des cris sourds. La glace finit par se fêler en plusieurs endroits. Quelques bouts de verre tombent par terre. Puis, il / elle* se recule de quelques pas et regarde une nouvelle fois son reflet. Il* / Elle * sort lentement un paquet de tabac, va calmement vers la fenêtre et regarde au dehors. Il* / Elle * allume une cigarette.

1 entre à cour. Il* / Elle* s'approche du lit et donne un coup de pied nonchalant dans la valise. Il* / Elle* ramasse ce qui reste de vêtements non pliés, les jette et les entasse rapidement dans la valise, qu'il* / elle* finit par fermer. Il* / Elle* se remet debout et regarde un instant 2, qui est toujours en train de fumer et de regarder au dehors. Il* / Elle * jette un œil du côté de la pièce où se trouvent le miroir fêlé et le tableau retourné, va machinalement vers le fond de la scène, prend un balais et ramasse les débris de verre, avant de rejoindre 2 à la fenêtre. Il* / Elle* se poste à ses côtés, regarde au dehors, comme s'il* / elle* voulait savoir ce que regarde 2. Après un moment, il* / elle* caresse timidement l'épaule de 2. 2 tourne la tête vers 1. Ils* / Elles* se regardent.

Silence.

2 se détourne brusquement et va vers le centre de la pièce. Il* / Elle* commence à démonter les pieds du berceau, tandis que 1 ramasse lentement la valise et sort à jardin, sans ne plus regarder personne. 2 scrute du côté où 1 est sorti* / sortie*, se lève, va à cour, ouvre une porte et reste planté* / plantée* quelques secondes devant l'encadrement, comme s'il* / elle* attendait quelque chose. Ou quelqu'un. Puis, il* / elle* ferme la porte, retourne au centre de la pièce, se rassoit et continue de démonter les pieds du berceau, qu'il* / elle* entasse avec une minutie exagérée au fur et à mesure à ses côtés, par terre.

1 rentre rapidement avec un marteau dans la main et rejoint 2 au centre de la pièce. Il* / Elle* le* / la* regarde un instant travailler, puis jette un œil à 3. Il* / Elle* va ensuite vers le fond de la scène, ramasse le tableau, le contemple un instant en le caressant du bout des doigts, puis va de l'autre côté de la scène. Il* / Elle* plante violemment un clou dans un mur, sur lequel il* / elle* finit par accrocher le tableau. Il* /

Elle se recule de quelques pas et regarde une nouvelle fois le tableau, avant de le décrocher et de le jeter avec dégoût dans la poubelle la plus proche. Il* / Elle* regarde 2, qui continue de travailler, puis sort sans un mot à cour. Après avoir fini de démonter les pieds du berceau, 2 reste un instant immobile. Il* / Elle* jette un œil à 3 qui continue de travailler dans son coin. Soudain, il* / elle* se met à rire.*

Silence.

2 se lève, esquisse quelques pas d'un adagio, puis se met à tourner dans la pièce, comme un lion en cage. Puis, il / elle* se saisit de la bétonneuse et la rapproche du berceau qui gît désormais par terre. Il* / Elle* la manipule, de sorte que le béton frais se déverse peu à peu à l'intérieur du berceau et le remplisse.*

1 entre à cour. Il / Elle* dévisage 2, regarde le berceau, puis ramasse la bouteille de whisky et le verre qu'il* / elle* trouve par terre. Il* / Elle* essuie mécaniquement le verre avec sa manche, se serre un fond de whisky, le boit cul sec et est parcouru* / parcourue* d'une sueur froide. Il* / Elle* regarde en l'air, puis jette au loin le verre, qui se brise contre l'un des murs. 2 va machinalement vers le fond de la scène, prend le balais et ramasse les débris de verre, tandis que 1 va au centre de la pièce, s'agenouille à côté du berceau et reste immobile comme s'il* / elle* était en prière. Comme répondant à un appel invisible, 2 rejoint 1 au centre de la pièce, s'agenouille à ses côtés et lui prend timidement la main. Ils* / Elles* se regardent.*

Silence.

1 retire sa main. Il / Elle* se lève, marche en titubant vers le meuble où est posé le métronome ou le réchaud où chauffe la cocotte-minute pour mettre fin au bruit qu'émettent ces différents objets. Il* / Elle* fait un geste à 3 pour qu'il* / elle* sorte de la pièce. 3 s'exécute immédiatement. 1 va vers la fenêtre et ferme les volets. On ne voit plus le ciel au dehors. L'obscurité se fait un peu plus à l'intérieur. 1 va aux quatre coins de la pièce pour allumer quelques bougies, se dirige ensuite vers le lit, sur lequel il* / elle* finit par se laisser tomber. Allongé* / Allongée* sur le dos, il* / elle* fait quelques mouvements dans le vide comme s'il* / elle nageait, tout en chantonnant quelque chose d'indistinct, tandis que 2, toujours à genoux, ramasse un jouet d'enfant à ses côtés - un avion, une voiture, un petit bonhomme en plastique ou une poupée, par exemple -, avec lequel il* / elle* se met à jouer distraitement, sans vraiment y penser.*

2, comme s'il / elle* récitait : Nous sommes inatteignables et pourtant liés... Comme la lune et le soleil...*

1, comme s'il / elle* récitait : Inaliénables et pourtant lointains...*

2, comme s'il / elle* récitait : Indéchiffrables et pourtant intimes...*

1, comme s'il / elle* récitait : Comme le soleil et la lune... Astres jumeaux...*

2, comme s'il / elle* récitait : Solitaires en couple...*

1, comme s'il / elle* récitait : Dansant, collés à l'écart...*

2, comme s'il / elle* récitait : Brûlant, pour le vide qui nous sépare...*

Silence.

2 se lève, va d'un pas décidé aux quatre coins de la pièce pour éteindre les bougies qu'a allumées 1 en les soufflant d'un coup, se dirige ensuite vers la fenêtre et rouvre les volets. La lumière du jour traverse une nouvelle fois la pièce. Au dehors, les feuilles continuent de voler au vent. 2 s'assoit sur le rebord de la fenêtre et fait quelques mouvements dans le vide avec ses mains et ses bras, comme s'il / elle* voulait embrasser ou prendre à la gorge 1.*

2, pour soi, regardant les feuilles : Tu m'aimes ? Tu as envie de moi ?

1, pour soi, regardant le plafond : Avec moi tu t'ennuies ? Tu t'imagines un avenir avec moi ?

Silence.

1 et 2 s'immobilisent. Ils / Elles se retournent et se regardent de la tête aux pieds. Ils / Elles* se sourient, puis se lèvent lentement et se rejoignent d'un pas lent et cérémonieux au centre de la pièce. Ils* / Elles restent debout, proches, presque collés* / collées*, à quelques centimètres l'un de l'autre, mais ne se touche pourtant pas. 1 tente un ultime geste d'affection vers 2, une tentative désespérée de caresse ou de baiser, qui s'éteint et se rétracte de soi-même, pour finalement rester lettre morte.*

1, regardant 2 dans les yeux : Et si nous allions vivre à l'étranger ?

2, regardant 1 dans les yeux : Ça ne changerait pas grand chose.

1, soutenant le regard : Non, c'est sûr. Le décor au moins...

2, soutenant le regard : Ça ne changerait rien.

Silence.

2 caresse la joue de 1, puis détourne le visage. Il / Elle* s'agenouille à côté du berceau. Il* / Elle* reste immobile comme s'il* / elle* était en prière. Comme répondant à un appel invisible, 1 s'agenouille à son tour, à ses côtés. Ils* / Elles* prennent ensemble le berceau et le mettent délicatement à la verticale, de sorte que le public voie le rectangle de béton récemment formé. Ils* / Elles* se regardent à nouveau.*

Silence.

1, avec son doigt ou un pinceau qu'il / elle* ramasse par terre, marque sur le béton frais :*

« ICI GÎT »

2, avec son doigt ou le même pinceau que 1, complète l'inscription en écrivant quelques mots du genre : « UN RÊVE » ou « UNE VIE POSSIBLE » ou alors du genre : « NOTRE AMOUR » ou « NOTRE ENVIE » ou quelque chose de plus général comme

« LA MER », « LE MONDE » ou « LA POÉSIE » ou toute autre chose que les acteurs et le metteur-en-scène s'imagineraient pertinent en pensant à cette situation et à ce couple.

1 et 2 s'enlace, en regardant le berceau / pierre-tombale.

3 entre, reste un instant sur le seuil, regarde un à un tous les meubles et les objets de la pièce. Puis, il / elle* s'avance et prend une photo de 1 et de 2, obligeant ces derniers à prendre la pose et sourire un instant, avant de continuer de gémir, chacun à leur manière, se consolant pourtant l'un l'autre comme ils* / elles* peuvent...*

*Le noir se fait peu à peu sur la scène,
Tandis que 3 va vers le proscenium et s'y immobilise,
En regardant placidement le public.*

1 et 2 se donne un dernier baiser.